

CONTRE JEAN BECCUS

L'ouvrage de saint Grégoire Palamas, «Contre Beccus» (titre complet : «Ses propres contre-arguments, rédigés sous forme de commentaires des commentaires de Beccus en défense des Latins dans les marges de ses citations bibliques rassemblées, démontrant l'impiété de ces commentaires et leur contradiction avec les paroles des saints»), est consacré à la défense du dogme de la Trinité contre la doctrine latine du Filioque. Ce traité, écrit en 1335 ou 1355, est une polémique contre les arguments de Jean XI Beccus (ancien patriarche de Constantinople) qui, bien qu'orthodoxe à l'origine, avait accepté la doctrine latine et l'avait activement défendue.

Il l'interpréta en se fondant sur sa propre interprétation des textes patristiques.

La structure de l'ouvrage repose sur le principe du commentaire et de la contre-argumentation et se compose de douze parties. Les principaux thèmes et arguments de saint Grégoire Palamas sont les suivants :

1. La distinction entre l'origine éternelle (procession) et la manifestation temporelle (distribution/envoi) du saint Esprit. Lorsque les Pères de l'Église parlent de l'Esprit «par le Fils» ou «du Fils», ils n'entendent pas son existence éternelle en tant qu'hypostase, mais sa manifestation, sa distribution ou son envoi dans le monde. La procession éternelle de l'Esprit appartient exclusivement au Père.

2. L'interprétation des prépositions «du» et «par». En se référant à saint Maxime le Confesseur et à saint Basile le Grand, il est démontré que «par le Fils» signifie «venue» ou «unité de volonté», mais non que le Fils soit la cause de l'existence de l'Esprit aux côtés du Père. 3. Le monothéisme (monarchie) du Père comme cause unique (source) de l'existence du Fils et de l'Esprit.

4. La distinction entre essence et hypostase, ainsi qu'entre nature divine et énergie. Le saint explique que l'énergie divine est inséparable de la nature divine, mais non identique à elle, et montre que «de l'essence du Fils» ne signifie pas «de l'hypostase du Fils» au sens d'origine.

5. Une réfutation de l'abus des citations patristiques. Saint Grégoire Palamas montre comment Jean Beccus déforme le sens des citations de l'Écriture et des Pères, les sort de leur contexte ou applique littéralement des expressions métaphoriques pour justifier le Filioque. *Titre de l'ouvrage en grec – Εἰς τὰς παρὰ τοῦ Βέκκου ὑπὲρ Λατίνων ἐπὶ ταῖς συλλεγείσαις παρ' αὐτοῦ γραφικαῖς χρήσεσιν ἐπιγραφὰς ἀντεπιγραφαὶ δεικνῦσαι δυσσεβῶς ἐχούσας τὰς τοιαύτας ἐπιγραφὰς καὶ Il s'agit d'une solution à votre problème.

Ses contre-arguments, rédigés sous forme de commentaires sur les commentaires de Beccus, défendent les Latins dans les marges de ses citations bibliques rassemblées, démontrant l'impiété de ces commentaires et leur contradiction avec les paroles des saints.



Commentaire latin : Premier argument.

Divers exemples tirés des Écritures sont rassemblés pour prouver l'existence du saint Esprit venant du Fils, suivis d'autres qui prouvent son existence venant du Père par le Fils. Puisque certains prouvent qu'il existe du Fils, et d'autres qu'il existe par le Fils, alors, pour démontrer l'équivalence des prépositions «par» et «de», suivent immédiatement d'autres exemples tirés des Écritures qui démontrent cette équivalence.

Archevêque Grégoire de Thessalonique, Premier contre-argument.

Lorsque les prépositions «de» et «par» sont appliquées à la théologie avec la même force, elles n'indiquent pas la division ou la distinction [des hypostases] de la Sainte Trinité, mais l'unité et l'immutabilité qui sont [en Elle] par nature et l'unité de volonté. Car il est ici démontré que le Père, le Fils et le saint Esprit sont de même nature, puissance, énergie et volonté. Or, celui qui a consigné les paroles des saints et a ainsi signé son ouvrage tente perfidement de démontrer, par l'équivalence de ces prépositions, la distinction des hypostases divines, et que, prétendument, l'une des trois hypostases adorées, à savoir le saint Esprit, tirerait son être de deux hypostases, chacune d'elles d'une manière différente. Ainsi, il est clair que les paroles des saints sont pieuses et bonnes, mais qu'elles sont interprétées de manière perfide et impie par ceux qui les ont recueillies et écrites ici. Et que ce «par» indique l'unité et l'immutabilité en toute chose, alors qu'il équivaut à «de», est clairement démontré par le divin Maxime, écrivant à Marinus au sujet de ceux qui disaient que l'Esprit est par le Fils : «Ils ont montré qu'ils ne faisaient pas du Fils la cause, car ils connaissent une seule cause du Fils et de l'Esprit — le Père, [étant la cause] de l'Un par génération, et de l'Autre par procession. Mais [ils disaient cela] pour démontrer la venue [de l'Esprit] par Lui et en même temps pour présenter le contact étroit et l'immutabilité de l'essence.» Il s'ensuit que Beccus interprète mal de tels propos : car il tente d'en déduire non pas l'unité et l'immutabilité qui existent par nature, mais la distinction des hypostases, sans même écouter le grand Basile. Car lui aussi dit au chapitre huit à Amphilochius : «Le fait que le Père crée par le Fils ne rend pas la création du Père imparfaite, ni l'énergie du Fils impuissante, mais établit l'unité de la volonté.»

Ainsi, celui qui affirme que l'Esprit vient par le Fils et du Fils, au sens de dispensation (κατὰ τὴν χορηγίαν), établit avec justesse l'unité des volontés du Père et du Fils. Car, par la grâce du Père et du Fils, le saint Esprit lui-même, qui y consent, est donné aux dignes. Mais ces latinistes, en combinant imprudemment «par le Fils» et «du Fils», présentent à tort le saint Esprit comme une œuvre de la volonté divine et, par conséquent, nécessairement comme une créature, et non comme un fruit de la nature divine. Car, selon saint Damascène, l'œuvre de la volonté divine est une créature, non une divinité (quelle idée !) : «car ce n'est pas de la volonté divine, mais de la nature divine», dit-il encore, «que réside la génération et la procession éternelles et perpétuelles.»

Commentaire latin, deuxième édition.

Puisqu'il existe des exemples dans les Écritures qui contredisent l'idée que l'Esprit existe par le Fils et venant du Père, des exemples bibliques ont été rassemblés pour démontrer que le Fils provient directement du Père, à l'appui des passages qui prouvent l'existence de l'Esprit par le Fils. Car si l'Esprit n'existait pas par le Fils, pourquoi ne serait-il pas dit qu'il existe directement du Père ?

Son contre-argument est le second.

Or, il est également dit que le saint Esprit existe directement du Père, et votre prétexte et fondement de l'impiété sont complètement anéantis. En effet, Grégoire, qui a donné son nom au théologien, dans ses «Poèmes», affirme que le saint Esprit et le Fils sont tous deux subordonnés au Père. Et Grégoire de Nysse, parmi d'autres, affirme que tous les êtres humains sont également liés à une seule Personne, c'est-à-dire au Père, exception faite de la notion d'existence. Mais il dit : «En l'homme, tous les êtres ne tirent pas leur existence d'une seule et même personne au sens le plus immédiat, de sorte qu'en plus des personnes causées et responsables [de l'existence des premières personnes], il y en a plusieurs et différentes. Il n'en est pas ainsi pour la sainte Trinité, car il y a une seule et même personne du Père, de qui naît le Fils et d'où procède le saint Esprit. C'est pourquoi nous pouvons affirmer avec confiance, au sens propre du terme, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il est l'unique Cause, et que ceux qu'il cause sont la cause.»⁵

Que dire alors de ceux qui affirment que l'Esprit Saint procède du Père et demeure dans le Fils, qu'il se répand du Père dans le Fils, qu'il existe du Père et accompagne le Verbe ? Et de ceux qui appellent l'Esprit Saint la communion et l'amour du Père et du Fils ? Et, en plus de ceux-ci, de ceux qui disent que chacun d'eux a une relation aussi étroite avec l'autre qu'avec lui-même ? Que dire de celui qui chante : «Tes mains m'ont fait, et tu me façonneras» (Psaume 119, 73) ? Tout cela ne prouve-t-il pas que l'Esprit existe aussi immédiatement du Père ?

Troisième commentaire latin.

Des exemples tirés de l'Écriture sont également proposés pour confirmer le sens des citations, prouvant que l'Esprit n'existe pas immédiatement du Père, mais par le Fils. Car si l'Esprit venait immédiatement du Père, le Fils ne serait pas appelé l'image du Père, ni l'Esprit l'image du Fils. et aussi le Fils par l'énergie du Père, et l'Esprit par l'énergie du Fils; et le Fils par la personne du Père, et l'Esprit par la personne du Fils.

Son contre-argument est le troisième.

Toi qui es si insensé, toi qui as malicieusement copié ici ce que les saints ont pieusement dit, comment ne peux-tu pas voir que les [propriétés] communes et naturelles du Très-Haut et de la Trinité adorée sont indiscernables ? Car il y a un seul Dieu, une seule image, une seule volonté, une seule énergie du Père, du Fils et du saint Esprit. Par conséquent, en plus de tout cela, quand l'un d'eux est appelé la personne de l'autre, c'est une question de nature, non d'hypostase, et ce à quoi il est fait référence est une ressemblance immuable, et en aucune façon une figure de l'existence. Et toi, qui appelles l'Autre non pas ainsi la personne, mais au sens d'hypostase, tu ne peux plus être un communiant de la Trinité. Car si le Fils est la Personne du Père, de sorte que l'Esprit vient de Lui et du Fils, alors le Père ne sera plus une Personne différente du Fils, ni le Fils de l'Esprit. Voyez-vous que les paroles des saints – bonnes et pieuses – sont interprétées par vous d'une manière mauvaise et impie ?

Commentaire latin, quatrième.

Puisque certains, qui n'acceptent pas la médiation du Fils dans la Trinité, pourtant clairement théologisée par les saints, refusent toute notion d'ordre trinitaire, ces exemples bibliques ont été rassemblés pour prouver que l'Esprit est uni au Père par le Fils et pour confirmer que l'ordre trinitaire peut être clairement établi.

Son quatrième contre-argument est le suivant :

Tu mens contre les saints, misérable ! Car nous connaissons l'ordre applicable à la Sainte Trinité, et c'est un ordre pieux. Mais l'ordre qui pose nécessairement le saint Esprit comme troisième après le Père, ordre que tu privilégies avec Eunomius, nous ne l'acceptons pas, car il est impie. Et tu dénatures les citations bibliques, car elles parlent non seulement du Fils, mais aussi du Père, parfois appelé le juste milieu entre le Fils et l'Esprit, et parfois l'Esprit est appelé le juste milieu entre le Père et le Fils, et commun aux Deux; et l'ordre dont tu parles «évidemment» ne s'applique manifestement pas au Fils et à l'Esprit. La médiation du Fils est également permise, mais pour ceux qui sont sages dans le domaine divin, elle ne l'est pas en relation avec l'être du saint Esprit, mais plutôt au sens de la confession. Ils ne placent pas le saint Esprit en proximité immédiate avec le Père, de peur qu'il ne paraisse lui aussi engendré. Ainsi, tout cela est bien dit par les saints, mais celui qui l'a rassemblé et présenté ici en fait un usage mauvais et pervers, l'intégrant à sa propre impiété.

Commentaire latin, cinquième.

Puisque certains nient que le passage de l'Évangile qualifiant le saint Esprit d'«Esprit de vérité» (Jn 15,26; 16,13) ait la même portée que le passage affirmant qu'il «procède du Père» (Jean 15,26), et insistent en outre sur le fait que la procession du Père et la réception du saint Esprit du Fils ne sont pas comprises dans le même sens, des exemples tirés des Écritures sont proposés pour prouver l'équivalence de ces citations évangéliques.

Son contre-argument est le cinquième.

Quelle insensibilité ! Car les paroles des saints sont équivalentes en ce qu'elles démontrent la parenté de l'Esprit divin avec le Père et le Fils, ou – ce qui revient au même – la consubstantialité; mais elles diffèrent en ce qu'elles ne démontrent pas l'existence du saint Esprit venant à la fois du Père et du Fils. Et cela ressort clairement de ces mêmes citations des Écritures, pourtant celui qui les a rassemblées semble sourd à la nuance entre ces paroles.

Commentaire latin, sixième.

Puisque certains affirment que les termes «agir», «répandre» et «procéder» sont différents, les citations de saint Cyrille présentées ici, suivies des citations de théologiens ci-dessous, ont été choisies pour apporter une preuve irréfutable de leur équivalence, affirmant que l'Esprit agit, est envoyé et est répandu par le Père.

Son contre-argument, sixième.

Quelle insensibilité ! Car qui ignore que l'on dit du Fils qu'il «sort», mais jamais qu'il «procède» ou qu'il «est répandu» ? Et que l'expression «est répandu» s'entend avant tout d'une dispensation, et [seulement] occasionnellement d'une procession ? Et ceux qui philosophent, avec la perversité et l'impudence propres aux Latins, prétendent que ces mots ne sont en rien distincts les uns des autres; car les paroles des saints rassemblées ici, lorsqu'elles convergent parfois, révélant leurs différences, ne les abolissent en rien.

Commentaire latin, septième.

Puisque certains, entendant que le saint Esprit existe, émane du Fils et procède de lui, s'imaginent que ce n'est pas la nature même de l'Esprit qui émane de l'essence du Fils, mais plutôt le don spirituel accordé aux dignes en raison de la présence relative du saint Esprit en eux, ils le conçoivent comme distinct de l'essence divine de l'Esprit, voici les exemples tirés des Écritures qui permettent de discerner que, bien que la présence du saint Esprit en ceux qui sont dignes soit ineffable, au-delà de la raison et relative, puisque les dons sont répandus là où son essence divine réside relativement en eux, alors, quand on dit que le saint Esprit procède du Fils, il est clair qu'il s'agit du saint Esprit lui-même, une personne de la Sainte Trinité et qui complète son nombre, qui est de nature divine et Dieu parfait, semblable au Père et au Fils.

Son contre-argument est le septième.

En vérité, l'auteur de ce commentaire ignore ce qu'il dit et ce qu'il affirme. Car nul, parmi ceux qui ont choisi la piété, ne considère la grâce et l'énergie divines comme dissociées de la nature divine. Cependant, du fait que l'énergie divine soit inséparable de la nature divine, il ne s'ensuit pas que l'énergie de la nature soit la nature elle-même, sans aucune distinction avec elle (car cela caractérise l'impiété de Barlaam et d'Akindynos). Car l'énergie divine provient de la nature divine et, selon les théologiens, elle y est contemplée, mais n'existe pas en soi; et la nature divine ne provient pas de l'énergie, mais existe en soi et est la source des énergies divines. Mais nous disons aussi que le saint Esprit n'existe pas de l'hypostase du Fils. Mais celui-ci, l'appelant par nature [du Fils], prétend nous contredire et invente le contraire, pensant, semble-t-il, que la nature ne diffère en rien de l'hypostase, ou bien introduisant de façon insensée une distinction naturelle par rapport à la Sainte Trinité, puisqu'il y a [en Elle] une distinction d'hypostases.

Commentaire latin, huitième.

Pour prouver que le saint Esprit provient du Père et du Fils, on rassemble de véritables réfutations des Écritures, montrant qu'il est une qualité (ποιότης) de l'essence du Père et du Fils, ainsi que le parfum, le souffle et l'arôme du Père et du Fils, et après cela – d'autres citations qui théologisent sur le fait que le Père est la source du saint Esprit, et le Fils également.

Son contre-argument, huitième.

Les citations bibliques rassemblées ici, par le biais de similitudes, présentent, autant que possible, la consubstantialité du saint Esprit avec le Père et le Fils, car il est impossible de trouver une ressemblance parfaite avec Dieu. Puisque le saint Esprit est appelé eau vive par grâce et énergie, le Fils, avec le Père, est aussi appelé la source de cette eau, et parfois même le saint

Esprit lui-même. L'auteur de ces citations en a ici ignoré certaines, tout en en déformant d'autres, espérant ainsi secrètement entraîner les lecteurs dans ses propres desseins maléfiques.

Commentaire latin, neuvième.

Ces citations bibliques, dans lesquelles les Pères affirment que tout ce qui est propre au Père se transmet naturellement au Fils engendré par lui, sont présentées comme preuve que l'Esprit existe, émane et procède du Fils, comme, bien sûr, du Père, selon le divin Cyrille. Car si les définitions contenues dans ces citations privent le Fils seulement de la paternité et de la propriété d'engendrer, alors il est clair que le Fils lui-même ne provient pas du Fils, et que l'Esprit, émanant de l'essence du Père, émane également de l'essence non engendrante du Fils.

Son contre-argument est le neuvième.

En vérité, l'impiété est illogique ! Car ce latiniste, entendant que les attributs du Père se transmettent naturellement (φυσικῶς) et essentiellement au Fils, pensait que cela était inhérent à l'hypostase du Père, et non à sa nature. Ainsi, selon ses conceptions, tirées de la théologie des Pères nourriciers, lorsque le divin Cyrille écrit dans ses «Trésors» : «Comment donc l'Esprit ne pourrait-il pas être Dieu, possédant en lui essentiellement tout ce qui est propre au Père et au Fils ?»¹¹, cela signifie que l'Esprit posséderait toutes les propriétés hypostatiques du Père et du Fils, qu'il sera le Fils engendré, le Père et le Père des lumières, ayant le pouvoir d'engendrer et de mettre au monde. Quoi de plus aberrant et d'étrange ? Lui et ceux qui pensent comme lui sont enclins à la même conclusion lorsqu'ils entendent le saint Damascène affirmer au chapitre huit de son ouvrage dogmatique : «Tout ce que possède le Père appartient aussi à l'Esprit, excepté l'ingénitation», et Grégoire, qui tient son nom de la théologie, écrire dans l'«Homélie aux Égyptiens» : «Tout ce qui [constitue les marques distinctives] du Fils [distingue] aussi l'Esprit, excepté la filiation»¹³. Quelle folie, encore une fois, d'entendre «de l'essence» et de penser «de l'hypostase», comme si Dieu était un en essence et en hypostase, et, de plus, de ne pas voir que, puisque l'Esprit est appelé le Père et [existe] du Père, ceux qui nient que le Fils soit le Père nient aussi la participation du Fils à la propriété du Père d'engendrer.

Commentaire latin, dixième

Ces citations des Écritures, où les pères théologisent que le Fils est propre au Père, car il existe de Son essence, et qu'il existe de Lui, étant propre à Son essence, sont offertes ici afin que quiconque le désire puisse discerner que l'Esprit est également appelé propre au Fils parce qu'Il existe de Son essence, et, de plus, parce qu'Il est appelé de l'essence du Fils, étant le Bien propre de cette même essence. Ceci révèle aussi la consubstantialité de l'Esprit par rapport au Fils. Car si, dans l'autre sens de la consubstantialité, qui parle de deux consubstantialités, dont l'une n'est pas par l'autre, l'Esprit était propre au Fils, alors le Fils serait aussi propre à l'Esprit et issu de l'essence de l'Esprit, en raison de la réversibilité [logique] d'une telle consubstantialité, chose qu'aucun saint n'a jamais dite et que personne ayant choisi l'orthodoxie ne dira jamais. Et une telle consubstantialité n'est pas, à proprement parler, consubstantielle, mais unit plutôt l'un à l'autre, comme par l'autre ou de lui, existant de manière naturelle et essentielle. Ceci est attesté par la citation du grand Basile citée ici : «Ne prenons pas pour paires les choses consubstantielles.»¹⁴ D'autres citations sont également proposées, montrant que le Fils est consubstantiel au Père parce qu'il est issu de son essence, de sorte que quiconque le souhaite peut en déduire que l'Esprit est également consubstantiel au Fils parce qu'il est issu de son essence.

Son contre-argument est le dixième.

Le Fils est le Fils propre du Père, engendré de lui, de même que le saint Esprit est le Fils propre du Père, puisqu'il procède du même Père. Basile l'écrit dans ses chapitres aux Eunomiens : «Je comprends la parenté de l'Esprit avec le Père, puisqu'il procède du Père.» De même, il est appelé l'Esprit du Fils, car Basile lui-même dit au chapitre dix-huit de son Épître à Amphilochius : «Il est appelé l'Esprit du Christ, puisqu'il demeure en lui par nature.» Car il est impossible que des choses identiques par nature ne soient pas l'une de l'autre. Et l'on ne dit pas que le Fils est l'Esprit, de peur que le saint Esprit ne paraisse être le Père, car lorsqu'on dit qu'il est le fils de quelqu'un, cela désigne le père du fils. Et ce latiniste ne tire aucune conclusion valable des propos tenus ici. Cependant, il se contredit lui-même lorsqu'il affirme que l'Esprit, de par sa

consubstantialité, est dit provenir de l'essence du Fils. Cela signifie qu'il ne peut pas non plus provenir de l'hypostase : car alors ils devraient provenir l'un de l'autre. Par conséquent, personne n'a jamais dit que le saint Esprit provient de l'hypostase du Fils, mais [seulement] de l'hypostase du Père.

Commentaire latin, onzième.

Puisque certains, entendant que l'Esprit provient de l'essence du Fils, disent qu'une chose provient «de l'essence» et une autre «de l'hypostase», sans comprendre que le nom «Fils» est hypostatique, et que celui qui dit «de l'essence du Fils» se réfère par là au Fils tout entier, c'est-à-dire à l'essence déshypostasiée, alors, pour réfuter leur raisonnement fallacieux, des exemples concrets tirés de l'Écriture ont été rassemblés, montrant que le Fils est engendré de l'essence du Père. Et puisqu'il est généralement admis qu'il n'y a qu'une seule génération du Fils issue du Père, comment distinguer «de l'essence» et «de l'hypostase», à moins de vouloir impiétamment parler d'une génération du Fils issue de l'essence du Père et d'une autre issue de l'hypostase ? Viennent ensuite d'autres citations montrant que le Père est appelé l'essence parfaite et le Dieu parfait; que le Fils est appelé l'essence parfaite; et que le saint Esprit est appelé l'essence parfaite.

Son contre-argument est le onzième.

Si une chose est d'une seule essence et d'une seule hypostase, alors tout ce qui tire son être de cette essence le tire de cette hypostase; et réciproquement, tout ce qui est de cette hypostase est aussi de cette essence. Si une chose est d'une seule essence, mais non d'une seule hypostase, mais de plusieurs, alors tout ce qui procède de cette essence unique ne provient pas des autres hypostases, mais de l'une d'elles. Puisque la Trinité très exaltée et adorée est pour nous une seule nature en trois hypostases, alors tout ce qui tire son être de l'essence ne provient pas des autres hypostases, mais de l'une d'elles, c'est-à-dire le Père (car il n'est pas permis que cela ne provienne pas d'Elle), et donc pas d'une autre, mais puisque cela provient d'une seule, alors cela provient de l'unique. Et cela est clairement visible dans l'exemple des êtres humains : après tout, chacun de nous provient de l'essence d'Adam, mais non de son hypostase, puisque les humains possèdent une seule essence, mais de multiples hypostases. Et lorsqu'au commencement il y avait une seule essence humaine et une seule hypostase, celles d'Adam, alors Ève, provenant de l'essence d'Adam, provenait également de son hypostase. Mais avant même l'existence de Caïn, il y avait une seule essence masculine et une seule hypostase – celles d'Adam – et Caïn provenait de cette même essence masculine et de cette même hypostase, c'est-à-dire de celles d'Adam. Puis, lorsque deux hommes existèrent déjà dans l'hypostase, alors Hénoc provenait de l'essence d'Adam, mais non de son hypostase, seulement de l'hypostase de Caïn. Mais ce latiniste, insistant sur le fait que l'Esprit existe aussi par l'hypostase du Fils, puisqu'il est théologisé qu'il provient de sa nature, montre qu'il pense, outre l'Esprit divin, que Dieu a une seule nature et une seule hypostase, rejetant complètement le Père et montrant qu'il considère, par hypostase, qu'il n'y a qu'un seul Fils, et présentant le saint Esprit comme n'ayant d'existence que par le Fils seul. < Or, même à partir des affirmations théologisées selon lesquelles le Père est l'essence parfaite, le Fils est l'essence parfaite, et le saint Esprit aussi, il ne reconnaît pas l'unité et l'immutabilité de la Trinité, mais tente, de manière irréfutable, de discerner une sorte de pluralité et, par conséquent, de diversité.

Commentaire latin, douzième.

Puisque certains osent affirmer que «jaillir», «provenir», «resplendir» et «apparaître» du Fils, en ce qui concerne l'Esprit, signifient non pas son existence essentielle et hypostatique à partir du Fils, mais plutôt la dispensation de dons spirituels venant de lui, alors, pour réfuter une telle erreur, des citations bibliques ont été rassemblées, démontrant que le Fils «jaillit», «resplendit» et «apparaît» à partir du Père. Car nul ne prétendra que ce n'est pas le Fils qui, essentiellement et hypostatiquement, jaillit, resplendit et apparaît à partir du Père, mais plutôt les dons du Fils.

Son contre-argument est le douzième.

Ce qui tire son être de quelque chose par génération ou procession est appelé «provenir», «être envoyé» ou «resplendir» à partir de lui, s'il s'agit de lumière ou d'une chose semblable.

Cependant, tout ce qui émerge, est envoyé ou rayonne de quelque chose ne tire pas son être de cette chose, à la manière d'une génération ou d'une procession, et n'apparaît pas dans une hypostase distincte. Et ce même auteur de ces commentaires reproche à ceux qui philosophent avec piété et sagesse leur audace, alors que lui-même fait preuve d'impiété avec audace.